

## Semaines sociales de France – 19 novembre 2016

### Table ronde : Les défis de l'éducation aujourd'hui

#### **Concernant les adolescents, quels défis les familles, l'école et la société ont-elles à relever ?**

Contribution d'Edith TARTAR GODDET – psychosociologue et présidente de l'association protestante pour l'éducation et l'enseignement / ap2e.

L'adolescence est un temps de passage de l'enfance vers l'âge adulte, plus ou moins long et tumultueux, fait de remaniements nombreux, de continuité et de rupture, d'excès, de tensions, de paradoxes, de questionnements ... au cours duquel chacune et chacun élabore peu à peu ce qu'il sera sans bien savoir vers quoi il/elle va.

Ainsi, l'adolescent(e) vulnérabilisé et fragilisé a besoin d'être protégé et contenu. Il a besoin de figures adultes sur lesquelles compter mais « il ne faut pas, qu'elles le colle ou qu'elles le largue » ; il doit pouvoir s'y confronter à condition qu'elles ne soient ni un mur en béton, ni de la guimauve. C'est dire que cet accompagnement doit se faire de manière subtile et considérer que l'adolescent se situe dans « un entre deux » plus tout à fait un enfant et pas encore un adulte.

#### **Le 1<sup>er</sup> défi concerne la construction de la personnalité de l'adolescent(e).**

Comment l'aider à se construire (ou à garder) une structure psychique de type névrotique alors que le relativisme ambiant semble indiquer que toutes les structures mentales sont de même valeur : névrose = psychose (notamment l'autisme asperger) = perversion ?

Nous baignons dans une culture médiatique (et l'adolescent lui, y est immergé) dont l'injonction essentielle est : « je fais ce que j'ai envie quand j'en ai envie et je n'ai de comptes à rendre à personne » ; culture qui valorisant l'adhésion exclusive au centrage sur soi et au principe de plaisir représente le modèle idéal de la structure perverse. Culture médiatique qui tend à s'infiltrer partout y compris dans notre intimité et qui fait croire qu'elle représente la société civile dans son entier.

Comment alors pouvons-nous nous étonner du nombre croissant d'individus psychopathes faisant la une des journaux, de pervers narcissiques faisant le malheur de leurs familles ou d'enfants rois rendant difficile en classe la vie de leurs enseignants et leurs camarades ?

Comment dans une société désinhibée ou tout devient visible et possible, l'adolescent peut-il se donner des limites pour ne confondre tentation et transgression et tout essayer pour « le fun » ?

Ainsi l'adolescent a besoin de percevoir et d'accepter d'être intérieurement divisé entre ses envies et la Loi, ses droits et ses obligations... Qui lui apprendra à composer avec sa conflictualisation interne ? à tolérer la frustration sans en être démoli ? à se laisser alerter plutôt qu'agresser par sa conscience ? à chercher et trouver le juste milieu entre avoir/paraître et être ? à pratiquer l'ambivalence pour s'accepter tel qu'il est avec ses qualités et ses défauts ? à s'enrichir des différences des autres, plutôt qu'à ne rechercher que des personnes qui lui ressemblent ? à développer l'art de se tenir parmi les autres ?

**Le 2<sup>ème</sup> défi concerne l'appropriation d'idéaux personnels, sociaux et spirituels** qui permettent de construire les projets de vie de l'adolescent(e). L'adolescence est

le moment de la vie où l'on élabore une nouvelle identité et élargit le champ de ses identifications. Comment l'aider à résister au conformisme et à la pensée unique sans se mettre hors jeu ? Comment l'aider à construire de manière cohérente les différentes facettes de son identité (identités personnelle, familiale, sociale, institutionnelle) en les basant sur le respect et le prendre soin plutôt que sur la fonctionnalité et la rentabilité financière ?

Ainsi l'adolescent(e) a besoin de chercher et de trouver des modèles identificatoires qui l'aideront à grandir et le conduiront vers la maturité : soutiendrons-nous son intérêt pour la rencontre avec de « grands témoins » qui, à travers leurs expériences et leurs vécus, peuvent lui ouvrir des voies d'humanité ? Saurons-nous l'aider à prendre le risque de se démarquer en traçant son chemin en dehors des sentiers battus ? L'aiderons-nous à critiquer la consommation radicale ou à percevoir l'emprise que la société médiatique exerce sur les individus ?

**Le 3<sup>ème</sup> défi concerne les relations intergénérationnelles**, entre parents et adolescents, professeurs et élèves, maîtres et apprentis... Comment rétablir la communication entre les générations ? Comment développer des relations plus interdépendantes, réciproques et respectueuses des rôles et positions de chacun ? Comment accepter d'apprendre des adolescents non pour les imiter mais pour s'enrichir des savoirs qu'ils ont et que nous n'avons pas et pour leur ouvrir des pistes de réflexion à partir de notre expérience ? Comment sortir des relations traditionnelles adultes enfants qui ne fonctionnent plus très bien ou pas du tout ? Les relations étant devenues plus égalitaires et symétriques, il nous faut inventer de nouvelles manières de nous positionner en tant que référents par rapport aux adolescents car il ne s'agit plus aujourd'hui d'avoir de l'autorité mais de faire autorité. Cette autorité se construit au jour le jour. Elle se situe à bonne distance de la démagogie et de l'autoritarisme ; elle se situe ni trop près, ni trop loin de l'adolescent. Elle s'incarne dans des personnes capables d'assumer avec bienveillance et fermeté leurs rôles « d'agent de frustration » et d'alerte afin d'aider les adolescent(e)s à discerner besoins et envies, pulsions et désirs, ce qui est négociable de ce qui ne l'est pas, etc...

**Le 4<sup>ème</sup> défi concerne chacun d'entre nous. Il interroge nos représentations de l'éducation, des limites nécessaires et du rapport aux autres et à la société.**

Comment devenir contenant à l'égard de ceux et de celles qui ne trouvant pas de projet de vie choisissent des projets de mort en produisant notamment des actes de terreurs ? Pouvons-nous devenir éducateurs les uns des autres ? Pouvons-nous virtuellement tout montrer, tout faire (films et jeux vidéos violents ; pornographie, etc...) sans imaginer que ces images peuvent avoir un effet désinhibiteur pour certains d'entre nous (et les adolescents en particulier) pouvant les conduire au passage à l'acte violent ?

Ainsi l'adolescent(e) a besoin que nous donnions des limites collectives à nos envies car « tout est permis mais tout ne convient pas <sup>1</sup> » Il ne s'agit pas d'interdire la publication de certaines productions mais d'y apporter un contrechant : pourquoi les principes de précautions et de consommation modérée fonctionnent-ils pour les produits alimentaires et peu ou pas pour les produits marginaux violents ? Il a aussi besoin d'apprendre à « se tenir » dans l'espace public en mettant en œuvre les rites

---

<sup>1</sup> Epître de l'apôtre Paul, 1 Corinthiens 10, verset 23

et rituels sociaux qui contiennent les pulsions les plus destructrices ; pulsions qui ne sont plus ou peu refoulées individuellement et collectivement.